



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene IV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

D. JUAN.

Voilà ta charité.

PIERROT.

Je m'ris d'queuqu'vent qui souffle,
Et j'm'en vas à ta tante en lâcher quatre mots,
Laisse faire.

(*Il s'en va.*)

D. JUAN.

A la fin il nous laisse en repos ;
Et je puis à la joie abandonner mon ame.
Que de ravissmens quand vous ferez ma femme !
Sera-t-il un bonheur égal au mien ?

SGANARELLE, voyant Mathurine.

Ah, ah !

Voici l'autre.

SCENE IV.

D. JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE.
SGANARELLE.

MATHURINE.

Monsieu, qu'es don qu'ouï faites-là ?
Es-qu'ou parlez d'amour à Charlotte ?

D. JUAN, à Mathurine.

Au contraire,
C'est qu'elle m'aime ; & moi, comme je suis sincere,
Je lui dis que déjà vous possédez mon cœur.

44 *Le Festin de Pierre*,

CHARLOTTE.

Qu'es-ce donc que vous veut la Mathurine?

D. JUAN, à Charlotte.

Elle a peur

Que je ne vous épouse; & je viens de lui dire
Que je vous l'ai promis.

MATHURINE.

Quoi, Charlotte, es' pour rire?

D. JUAN, à Mathurine.

Tout ce que vous direz ne servira de rien.
Elle me veut aimer.

CHARLOTTE.

Mathurine, est-il bien,
D'empêcher que Monfieu...

D. JUAN, à Charlotte.

Vous voyez qu'elle enrage.

MATHURINE.

Oh, je n'empêche rien, il m'a déjà...

D. JUAN, à Charlotte.

Je gage

Qu'elle vous soutiendra qu'elle a reçu ma foi.

CHARLOTTE.

Je n'pensois pas...

D. JUAN, à Mathurine.

Gageons qu'elle dira de moi
Que j'aurai fait ferment de la prendre pour femme.

MATHURINE.

Vou v'né un peu trop tard,

CHARLOTTE.

Vous le dites.

MATHURINE.

Tredame.

Pourquoi me disputer ?

CHARLOTTE.

Pis q' Monfieu me veut bien.

MATHURINE.

C'est moi qu'il veut plutôt.

CHARLOTTE.

Oh, pourtant j'n'en croi rien.

MATHURINE.

Il m'a vue la prumiere, & m'la dit; qu'il réponde.

CHARLOTTE.

Si v-s-a vu la prumiere, il m'a vu la seconde,
Et m'veut épouser.

MATHURINE.

Bon...

D. JUAN, à Mathurine.

Hé, que vous ai-je dit ?

MATHURINE.

C'est moi qu'il époufra. Voyez le bel esprit.

D. JUAN, à Charlotte.

N'ai-je pas deviné ? La folle ! Je l'admire.

CHARLOTTE.

Si je n'avon pas raison, le vla qu'est pour le dire,
Il fait notre querelle.

MATHURINE.

Oui, puis-qu'i fait squ'en est,
Qui nous juge.

46 *Le Festin de Pierre* ;

C H A R L O T T E.

Monfieu, jugé nou, fi vou plaît,
La queule est parmy nou...

M A T H U R I N E.

Gageons que c'est moi qu'il aime,
Vou zallez voir.

C H A R L O T T E.

Tant micux, vou zallez voir vou-même.

M A T H U R I N E.

Dites.

C H A R L O T T E.

Parlez.

D. J U A N.

Comment, est-ce pous vous moquer ?
Quel besoin avez-vous de me faire expliquer ?
A l'une de vous deux j'ai promis mariage,
J'en demeure d'accord, en faut-il davantage ?
Et chacune de vous, dans un débat si prompt,
Ne fait-elle pas bien comme les choses vont ?
Celle à qui je me suis engagé, doit peu craindre
Ce que pour l'étonner l'autre s'obstine à feindre ;
Et tous ces vains propos ne font qu'à mépriser,
Pourvu que je sois prêt toujours à l'épouser.
Qui va de bonne foi, hait les discours frivoles ;
J'ai promis des effets, laissons-là les paroles.
C'est par eux que je songe à vous mettre d'accord ;
Et l'on saura bientôt qui de vous deux a tort,
Puisqu'en me mariant je dois faire connoître
Pour laquelle l'amour dans mon cœur a su naître.

(*A Mathurine.*)

Laissez-la se flatter, je n'adore que vous.

(A Charlotte.)

Ne la détrompez point , je serai votre époux.

(A Mathurine.)

Il n'est charmes si vifs qui n'effacent les vôtres.

(A Charlotte.)

Quand on a vu vos yeux , on n'en peut souffrir
d'autres.

Un affaire me presse , & je cours l'achever.

Adieu. Dans un moment je viens vous retrouver.

SCENE V.

MATHURINE, CHARLOTTE,
SGANARELLE.

CHARLOTTE.

C'EST moi qui l'y plaît mieux , au moins.

MATHURINE.

Pourtant je pense

Que je l'épouserai.

SGANARELLE.

Je plains votre innocence,
Pauvres jeunes brebis, qui, pour trop croire un fou,
Vous-même vous jetez dans la gueule du loup.
Croyez-moi toutes deux, ne soyez point si promptes
A vous laisser ainsi duper par de beaux contes.
Songez à vos oysons, c'est le plus assuré.